

SPÉCIAL
CRISE FINANCIÈRE
COVID-19



COLBERT PATRIMOINE INVEST

En moins de dix jours les places boursières ont connu deux lundis noirs successifs.

La fulgurance des effets de l'épidémie du COVID-19 n'a pas été ressentie de la même manière sur l'ensemble des places boursières.

Bien que la Chine soit le pays d'origine du virus, ses quatre indices phares ont abandonné depuis le 1^{er} janvier jusqu'au moment où nous rédigeons cette news-letter entre 14 % et 0,51%.

Les effets sur les grands indices européens et nord-américains ont été beaucoup plus forts et immédiats. En dix jours ils perdaient entre 35% et 25% avec une forte volatilité.

Les points de corrélation entre la courbe de propagation du virus et la dépréciation des marchés financiers sont révélateurs.

Pourraient-ils nous donner des informations sur la sortie de crise ?

C'est ce que nous essaierons de décrypter en premier.

Comment anticiper le jour d'après ?

Nous ne sommes pas meilleurs ni mieux informés que vous qui nous lisez pour prédire la fin de la crise sanitaire. Nous essaierons donc humblement de réfléchir à des scénarios probables en fonction des informations qui ont été diffusées et des actions que les autorités et institutions ont décidées.

Nous vous ferons partager nos recommandations sur l'attitude à adopter sur les fonds investis et les positions à prendre pour les investisseurs actifs.

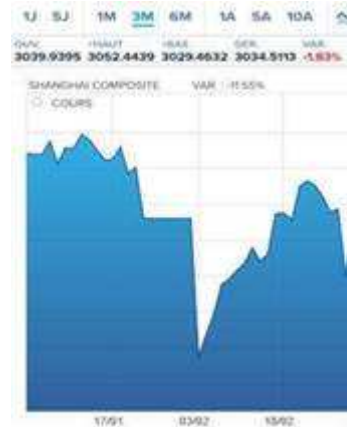
Notre objectif : vous faire partager nos points de vue avec modestie et humilité.

- Du 02 et le 07 février pic de la contamination en Chine et chute de l'indice de SHANGAI (-10%) ;
- Pic de la propagation en Italie le 28/02 et une chute vertigineuse des places occidentales ;

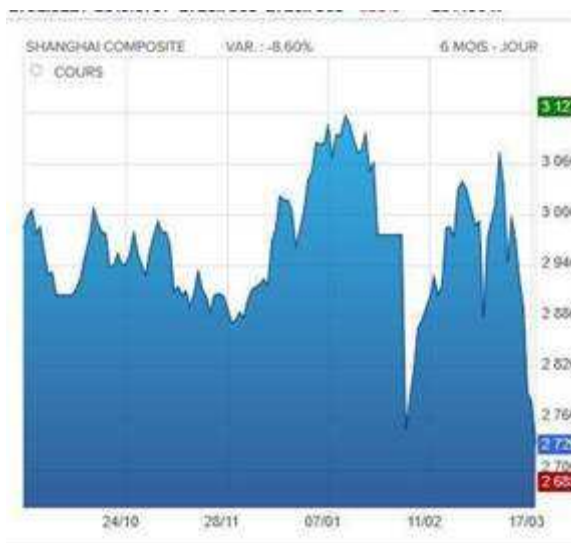


Source : OMS et investing.com

- À la baisse significative de la propagation du virus en Chine correspond une reprise des indices boursiers du pays ;
- La chute des indices occidentaux a entraîné ceux des bourses chinoises.



Source : www.boursorama



- Le 05/03 alors que la Chine connaissait une régression significative de la contamination de sa population par le Covid-19, le SHANGAI COMPOSITE était à 131 points de base de son plus haut du 13/01 (3113 pts). Il était à 2745 points au pire de la crise du Covid-19 en Chine.

À l'instar de la reprise de la bourse de SHANGAI le 05/03 connaissons-nous un rebond des marchés le jour où l'Europe et les Etats Unis auront endigué la pandémie ?

Nombreux sont les analystes qui prédisent qu'il faudra plusieurs mois après la crise sanitaire pour que les indices boursiers retrouvent leurs niveaux d'avant le Covid-19.

Pas sûr. Si :

- La propagation du virus est maîtrisée dans un délai contenu avec le respect des mesures de confinement imposées ;
- Les mesures budgétaires d'aide aux petites entreprises seront facilement accessibles. Et que ce ne soit pas seulement des effets d'annonce ;
- Que la BCE envoie un signal fort vers le marché obligataire ;
- Que les cours du BRENT et du WTI restent bas ;
- Que les investisseurs ne cèdent pas à la panique ;
- Que certains dirigeants ne se la jouent pas perso ;

La gestion de la crise sanitaire par les différents États est l'élément clé pour répondre à ces questions.

A cet égard force est de constater que certains partent avec des handicaps (moyens hospitaliers peu ou pas suffisamment préparés, matériel de protection et de dépistage insuffisant).

La discipline des populations sera également un atout majeur. Il faut bien avouer que sur ce terrain-là, la France risque de payer cher son attitude « *d'irréductible petit gaulois* »

Dans ce contexte nos recommandations sont :

- Conserver les titres et les fonds investis en attendant des jours meilleurs ;
- Etre acheteurs sur les valeurs défensives.
- Adopter une gestion Value*. Et ne pas hésiter à se désinvestir d'un fonds EURO pour retrouver des liquidités.

**la gestions Value consiste à miser sur des valeurs fortement dépréciées et dont le cours n'est plus représentatif de la qualité de signature de l'entreprise.*

Pourquoi, au risque d'être à contre-courant de ce qui se dit un peu partout, nous pensons que les marchés financiers pourraient retrouver leur niveau d'avant-crise plus rapidement que ce qui est dit un peu partout.

Combien de temps peuvent tenir nos économies avec des entreprises à l'arrêt ? Combien de temps les entreprises peuvent tenir sans production de chiffre d'affaire ? Difficile de répondre à ces questions. La résilience financière étant fonction essentiellement dans un premier temps de l'état des trésoreries des PME et TPE. La reconstitution des fonds propres nécessitera de mettre en place des mesures d'accompagnement.

On appelle valeurs défensives celles qui sont peu sensibles aux fluctuations de la demande (alimentaire, pharmacie...) et celles dont la capitalisation et la signature permettent de penser que le risque de défaut est très faible

Les annonces de Christine LAGARDE boudées par les marchés et pourtant.

Contrairement à la FED, la BCE n'a pas annoncé dans sa première communication la baisse de son taux directeur. Cette décision a été relativement mal appréciée par les marchés. Et fortement critiquée par de nombreux analystes. Certains parlant même de « faute professionnelle »

Christine LAGARDE a préféré ne pas mettre en avant la BCE dans la crise du coronavirus. Mais plutôt laisser les Etats prendre les décisions budgétaires de soutien aux entreprises.

La décision de Christine LAGARDE pourrait être un signal positif en ce que la BCE ne pense pas pour le moment que la crise va s'installer de façon durable.

Dans le cas contraire il sera toujours temps de dégainer le bazooka. La prochaine annonce sera décisive.

En effet si malgré les mesures d'aide budgétaires et les aides aux petites entreprises décidées par les Etats les marchés continuent leur baisse, alors la BCE devra baisser son taux.

D'autre part une baisse du taux de la BCE aurait dégradé encore un peu plus les marges des banques et donc une dégradation plus forte des marchés par une baisse des valeurs des financières.

En revanche Christine LAGARDE a annoncé un rachat d'actifs obligataires à hauteur de 120 milliards d'Euro. De quoi rassurer les entreprises à la condition que ce QE soit parfaitement ciblé vers les small et middle cap. C'est-à-dire les entreprises dont la trésorerie risquerait d'être très vite défailante sans chiffre d'affaire.

Par ailleurs si les mesures de confinement devaient durer, les 120 milliards ne seraient pas suffisants.

À chaque entrée de crise sa sortie

Par sa nature spontanée et son caractère inattendue la crise du Covid-19 a peu de ressemblance avec les grands krachs boursiers précédents.

La seule comparaison serait avec celui qui a suivi les attentats du 11 septembre 2001.

Mais la comparaison s'arrête au caractère imprévu de l'origine de la crise.

Jamais une crise n'aura pris autant à revers les investisseurs. Le krach du Covid-19 n'est pas dû à une dégradation importante de l'économie. Même si les marchés financiers ont été particulièrement chahutés durant une bonne partie de l'année 2019. Devant les sujets de tension connus (instabilité de la politique internationale, BREXIT) les fondamentaux macro-économiques résistaient. D'ailleurs mieux en France que chez nos voisins.

En conséquence nous pourrions être raisonnablement optimistes sur la sortie de crise si les petites et moyennes entreprises retrouvent rapidement leur capacité de production et que leurs trésoreries puissent être partiellement reconstituée par des aides.

Au moment où nous rédigeons cette news-letter la BCE venait de décider en urgence dans la nuit du 18/03 le déblocage de 750 milliards d'€ de rachats de dettes souveraines

Les grandes capitalisations devraient mieux résister grâce à la puissance de leurs fonds propres.

Préparer le jour d'après

Quels secteurs privilégier à l'achat maintenant :

Après la période de confinement, de restriction et de stress. Le besoin pour les ménages de consommer est tout à fait possible. Avec l'idée de se « faire plaisir ».

Les secteurs du luxe, des voyages, des transports devraient en tirer profit.

Mis en avant avec la crise sanitaire et le besoin dans la recherche biologique, le secteur de la santé pourrait attirer de nouveaux investisseurs.

Les secteurs à risque :

Déjà fortement impacté avant la crise du Covid-19 par une baisse des ventes de voitures neuves, le secteur de l'automobile risque de souffrir à la sortie de crise et ne pas bénéficier de l'effet *mardi gras* comme les secteurs de la consommation.

De nombreux constructeurs pourraient payer cher leur dépendance à la Chine.

En revanche l'arrêt forcé de la production pourrait permettre à certains d'écouler leurs stocks après la chute des ventes de 2019.

Le cours du pétrole : krach ou aubaine ?

L'effondrement du prix du baril pourrait jouer en faveur de la rentabilité des entreprises qui en sont dépendantes au moment de la reprise de leur production. La reconstitutions de la trésorerie en serait facilité.

Pour les entreprises productrices de pétrole de shiste, notamment aux Etats-Unis, qui subissent de plein fouet la concurrence du baril à moins de 30 \$. C'est tout leur modèle économique qui ne tient plus.

Les défauts de solvabilité liés aux remboursements de leurs dettes d'investissement risquent de peser lourd à Wall Street.

Est-ce une bonne nouvelle ? pour la planète certainement, pour le secteur des énergies renouvelables à n'en pas douter. Pour les investisseurs qui ont investi sur ce secteur, c'est le coût du risque pris.

On sait que l'effondrement du prix du baril est la conséquence d'un désaccord sur le niveau de production des pays producteurs. La course au *mieux disant* risque d'entraîner une augmentation de la dette de certains pays notamment l'Arabie-Saoudite.

En résumé : le krach de l'or noir serait une aubaine sur le court terme mais risquerait d'entraîner une instabilité politique sur le moyen terme.

En conclusion

A la condition que la Chine ne connaisse pas un effet boomerang de l'épidémie avec le retour sur son sol de personnes contaminées la production de l'atelier du monde devrait repartir rapidement.

La capacité de rebond de l'économie des Etats Unis et la puissance de la FED devraient encore une fois être prépondérante.

La BCE n'aura au final pas d'autres choix que de soutenir sans compter et par tous les moyens les Etats membres. Ceux-là savent aussi que Bruxelles pourra difficilement imposer le respect des 3% de déficit budgétaire.

Dans ces conditions nous pensons que la sortie du krach boursier du Covid-19 pourrait être concomitant avec l'amélioration sanitaire des pays.

Dans un scénario optimiste, l'objectif des 5800 points du CAC 40 pourrait être atteint dans le mois suivant la sortie de la crise sanitaire.

Nous envisageons, un scénario identique à celui de la fin 2019 pour les marchés action avec une remontée spectaculaire des cours sur le quatrième trimestre 2020.

Vous pouvez nous contacter :

Par téléphone : 01 83 96 62 19

Par mail : contact@colbert-patrimoine-invest.com

Si vous rencontrez des difficultés à lire ce courriel rendez-vous sur

www.colbert-patrimoine-invest.com/categorie/actualites/

ou

www.colbert-immo-invest.com/journal